

Je vous partage quelques vers décapants de *l'Ashtavakra*. C'est un chant du VIII^e siècle appartenant avec *l'Avadhuta Gita* aux principaux textes de la philosophie non-dualiste advaita vedanta.

Il n'y a ni la servitude ni la libération (l'Ashtavakra)

« Connaissance, ce qui doit être connu, et le connaissant - ces trois n'existent pas en réalité. Je suis la réalité immaculée dans laquelle ils apparaissent à cause de l'ignorance. 2.15

Vraiment le dualisme est la racine de la souffrance. Il n'y a pas d'autre remède que la prise de conscience que tout ce que nous voyons est irréel, et que je suis la seule réalité incorruptible, composé de conscience. 2.16

Je suis une pure conscience que, par ignorance, j'ai imaginé avoir des attributs supplémentaires. En permanence reflétant cela, ma demeure est dans l'inimaginable. 2.17

Pour moi il n'y a ni la servitude, ni la libération. L'illusion a perdu son socle et a cessé. Vraiment tout cela existe en moi, même en fin de compte cela n'existe même pas en moi. 2.18

J'ai reconnu que tout cela, et mon corps, ne sont rien, tandis que mon vrai moi n'est rien que la conscience pure, ainsi, que peut faire maintenant le travail d'imagination? 2.19

Le corps, le ciel et l'enfer, la servitude et la libération, et la peur aussi, tout cela est pure imagination. Que reste-t-il à faire pour moi dont la nature est conscience? 2.20

En vérité, je ne vois pas le dualisme, même dans une foule de gens. Quel plaisir aurais-je quand il s'est transformé en désolation? 2.21

Je ne suis pas le corps, ni le corps n'est mien. Je ne suis pas un être vivant. Je suis la conscience. Ce fut ma soif de vivre qui fut mon asservissement. 2.22

Vraiment, C'est dans l'océan sans limites de moi-même, stimulé par les vagues colorées des mondes, que se lève soudain le vent de la conscience. 2.23

C'est dans l'océan infini de moi-même, que le vent de la pensée s'apaise, et que l'écorce du monde des êtres vivants, qu'un marchand semble mener, est détruit par le manque de marchandises. 2.24 »